

NANCES

Appellations anciennes : en 1308 : Jacquemetus de Nances, XIV^e s. : Parrochia de Nances, 1652 : Paroisse de Nance-de-Dela-la-Montagne, 1691 : Nantes, XVII^e s. : Nancesium, 1729 : Nances, 1731 : Nances en Savoie.

Il existe un gentilice Nantius formé sur le nom gaulois Nantos.

Population : 155 habitants en 1756 – 388 en 1848 – 265 habitants en 1911 – 192 habitants en 1936 – 190 en 1975.

Altitude : 450 m.

Superficie : 990 ha.

A 41 km de Chambéry.

Vocable Saint-Blaise, fête le 29 juin ou dimanche suivant.

Hameaux et lieux-dits : L'Ambroisière, Barbolion*, Les Bellemin*, Le Bouchet*, Le Château, La Côte, Déphanix*, L'Épinette*, Le Gigot*, Les Gollets, les Luquain*, Les Moulins*, Nances (chef-lieu), Saint Bonnet*, Sainte Rose*, Le Viffray*, La Vavre*, Les Charpine †, Les Malaguerre †.*

Situation

Le territoire de Nances fait suite à la partie de Novalaise adossée à la montagne de l'Épine et descend progressivement vers le lac d'Aiguebelle, par de belles pentes et de jolis coteaux d'orientation sud et sud-ouest, très ensoleillés.

Des parties hautes, vers l'Épinette et la Côte, et du promontoire du chef-lieu au château, l'on a une belle vue sur le lac.

A l'est, Nances occupe le versant ouest de la montagne de l'Épine ainsi que son vaste plateau recouverts de magnifiques forêts de résineux.

Ce versant est coupé d'impression-

nantes falaises. A l'ouest, la commune est limitée par le thalveg de la Leysse et la rive occidentale de ce ruisseau.

Au sud de l'éperon du château, il existe une grande plaine alluviale et marécageuse, jusqu'au lac. La partie Nord du lac appartient à Nances.

Au pied des falaises de l'Épine et des coteaux de Nances, sont les sources extrêmement abondantes qui donnent naissance au ruisseau du Gua. La Leysse se jette au lac dans la plaine de Nances.

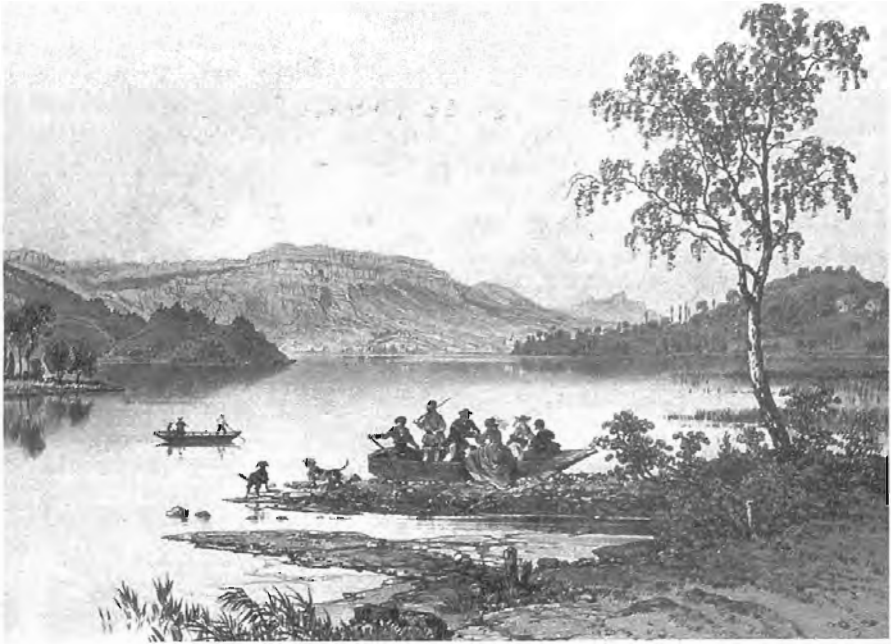
On note des curiosités naturelles telles que la source de la Conche et le parc des Balmes.

Le territoire de la commune de Nances était traversé par l'ancien chemin Celtique de crête et de surveillance et par l'ancienne voie romaine Lemencum-Novalaise-Aoste par le col du Crucifix et le versant nord du lac. Ce tracé est justifié par les inscriptions Victoriae Aug, trouvées au vieux château de l'Épine. La route moderne D. 916 (ancien G. C4) entre Cognin et Novalaise par le col de l'Épine et l'autoroute A.43.

La seigneurie

La seigneurie de l'Épine-Montbel : la seigneurie de l'Épine, dite ensuite de Montbel, puis de Montbel-Entremonts a été l'une des plus importantes du Petit Bugey. Son siège était au château de l'Épine à Nances. En 1103 et en 1112, Guy de l'Épine et son frère Pierre sont témoins d'une donation du Comte Amédée III au chapitre de Belley.

En 1190, Hugues de l'Épine est témoin d'une donation de Guillaume de Grésy au monastère d'Haute-combe.



Le lac d'Aiguebelette vu de Nances (lithographie 1864) (Collection P. Chappet)

Les seigneurs de l'Épine s'éteignent dans une dame Jacqueline de l'Épine, qui épouse Guillaume d'Entremont et lui transmet le château et le mandement de l'Épine, dénommé aussi de Belmont puis de Montbel ; ce Guillaume d'Entremont est mentionné dans plusieurs actes de 1228 à 1234.

Son fils Guillaume II fait hommage-lige au Comte de Savoie Amédée IV en 1240, du château de Montbel et de celui d'Entremont. C'est lui qui rapportera d'Orient la Sainte Épine, déposée au château de Nances, lors de la Croisade de Saint Louis en 1248-1250. Ses deux fils se partagent l'hoirie paternelle en 1260 : l'aîné, Rodolphe, reçoit le château et le mandement d'Entremont et s'intitule exclusivement de Montbel. La branche d'Entremont s'éteint en 1337 et l'héritage correspondant re-

vient à la branche de Montbel, qui, à partir de cette date, s'intitulera « seigneur de Montbel, d'Entremont, etc. ». La reconnaissance de fief, faite en 1308 par Guillaume de Montbel, fils d'Humbert, au Comte de Savoie Amédée V, indique les limites de ses possessions : « Du sommet de la Montagne de l'Épine jusqu'au banc de rocher de la Crusille et de là, par le banc de rocher des deux Banchets et Vergenucle jusqu'au Thiers ; et du Thiers jusqu'au Ruisseau de Maunant, du côté de Verthemex, en remontant de là, en ligne droite, jusqu'au sommet de la montagne et en redescendant jusqu'au Flon. » Ces limites englobent les paroisses de : Marcieux, Novalaise (dite St Jean de l'Épine), Nances, Ayn, Dullin et St-Alban-de-Montbel. Cette seigneurie dispose du château de l'Épine à Nances, du châ-

teau de Montbel à Ayn (confins de Novalaise et d'Ayn), du château de Dullin. Elle est investie du titre de Comté en 1473 avec Jacques de Montbel, mort vers 1476.

L'un des frères de Jacques de Montbel, Jean fonde la branche des seigneurs de Dullin et Verel ; cette seigneurie sera érigée en comté en 1595, puis avec l'adjonction des juridictions du Pont-de-Beauvoisin et de La Bridoire en marquisat en 1654 (voir Dullin).

En 1548, Sébastien de Montbel acquiert la seigneurie de Rochefort de François Bochard de Mondragon et de son épouse Claudine de Gilly, dame de Rochefort (voir Rochefort) et l'incorpore à la seigneurie de Montbel.

Le fief de Montbel passe successivement dans les familles de l'Amiral de Coligny en 1571, du baron de Meuillon en 1600, du marquis de la Chesnelaye en 1688, des Deschamps, marquis de Chaumont en 1695, du Marquis de Piolenc en 1778 qui le possède jusqu'à la Révolution. Aux dates de 1696, puis de 1740, le Comté de Montbel comprend deux châtelanies, avec comme seigneurs un Deschamps marquis de Chaumont, comte de Montbel : 1) Ayn, Nances et St-Alban-de-Montbel, 2) Novalaise, Marcieux et Rochefort.

Les châteaux

Le vieux château dont tout souvenir avait disparu de la mémoire locale fut découvert par l'abbé Girard, curé de Nances, en 1966 et des fouilles furent exécutées par Maître Louis Raymond entre 1966 et 1970, dont les résultats ont fait l'objet d'un mémoire déposé aux archives départementales. Il s'agit du premier château féodal des seigneurs de l'Epine,

accroché au flanc de montagne, au-dessous d'une grande paroi verticale, et au-dessus des lieux-dits « Sous le Vieux Château » et les « Tours », au nord-est de la commune. On peut penser qu'il date du XI^e siècle. Les fouilles ont mis au jour les ruines d'une importante forteresse ayant 75 m environ entre ses extrémités nord et sud, 50 m d'ouest en est. Il a été repéré plus d'une douzaine de salles ou de terrasses encloses de murs, s'échelonnant sur quatre à cinq niveaux différents et dominés par un important édifice qui paraît être le donjon. Le château semble avoir été balayé par un formidable éboulement de roches provenant de la falaise contiguë de Chavaroché.

La tradition locale conserve le souvenir du hameau de la Bâtie, sis au pied de la montagne, et qui aurait été complètement enseveli par un effondrement de la falaise, au lieu-dit « le Margeret » signalé à la mappe de 1730 comme « piens en plaine abandonnée ». L'hypothèse la plus plausible est de faire un rapprochement avec le tremblement de terre de 1248, qui a provoqué la catastrophe du Granier. A cette époque, Guillaume II de l'Epine participait à la croisade de St Louis.

Le château de l'Epine couronne le mamelon situé au nord du lac séparé à l'est de la montagne par une combe, bordé à l'ouest par le profond ravin de la Leysse. Sa construction est postérieure à 1250. Il est mentionné pour la première fois dans une reconnaissance de fief en 1308.

La Sainte Epine ramenée de la Croisade de 1248-1250 par Guillaume de l'Epine, y fut déposée et fit objet de nombreux pèlerinages au cours des âges.

Lors de l'invasion française de

1792, les deux filles aînées du Marquis de Piolenc, absent, emportèrent du château de l'Épine la précieuse relique. Vers 1804 ou 1805, l'une d'elles, Madame Royer-Collard, la céda à son frère le Marquis de Piolenc qui fut le dernier possesseur connu. Les biens de la famille Piolenc furent confisqués comme biens d'émigrés. Le château fut démoli en application de l'arrêté du 8 pluviôse an II du citoyen Albitte représentant du peuple en mission, et l'ordre donné par le district de Chambéry visant notamment les châteaux de Dullin, Montbel, Epine, Belmont... Le château de Nances fut « déroché » par les habitants de Novalaise et des villages d'alentour, pour réemploi des matériaux. Il ne reste rien des anciens bâtiments, excepté les soubassements de la chapelle, les murs soutenant les terrasses, ce qu'il en restait, s'étant écroulé en 1840. La ferme a conservé son cachet du XV^e siècle sur sa façade. M. Chapperon qui était devenu propriétaire des ruines, les a dérasées et a fait construire la maison actuelle vers 1870.

La forêt de l'Épine n'ayant pas été vendue par la nation fut restituée à la famille Piolenc en 1838 et, par suite d'arrangements entre parents, revint à Monsieur Royer-Collard fils de Madame Royer-Collard née Piolenc, citée plus haut. M. Royer-Collard la vendit à M. Vadon banquier vers 1860. Les descendants de M. Vadon la vendirent aux Cartonneries de la Rochette et, en dernier lieu, elle fut rachetée par la commune de Novalaise qui, mal pourvue de forêts, eut désormais sa forêt communale, sise sur le territoire de la commune de Nances. M. Vadon fit construire vers 1870 les bâtiments dits « Villas Dorias », en bordure de l'actuel C.D. 916, au flanc de la montagne de

l'Épine, éloignés de tout, pour y recevoir ses amis. L'ensemble est pittoresque.

Quant au lac d'Épine, on le trouve, après la Révolution, en possession du Marquis Costa de Beauregard. Celui-ci le vendit au Comte de Chambost de Lépin, en 1866. Mais, à la suite d'un long procès, Maître Royer-Collard obtint, par un jugement de 1893, la rétrocession de la moitié environ du lac, située sur Nances, Novalaise et St-Alban-de-Montbel, comme ayant succédé aux droits des primitifs seigneurs de Montbel. Cette partie du lac fut revendue à la société Force et Lumière en 1919 et revint à EDF en 1946, en raison de la nationalisation des industries électriques et gazières.

L'église

La paroisse de Nances est très ancienne, antérieure à celle de Nova-



Le porche de l'église (Photo L. Lagier Bruno)

laise, si l'on en juge par la répartition de l'immense forêt de la montagne de l'Epine. Nances occupe le plateau jusqu'aux confins de Marcieux alors que Novalaise n'atteint pas le rebord occidental de ce plateau.

Cependant dans le plan des circonscriptions des églises, établi en 1803 en application du Concordat de 1801, Nances est unie à Novalaise.

La population n'aura de cesse que la paroisse de Nances soit érigée à nouveau en paroisse indépendante, en raison de l'éloignement de Novalaise et du mauvais état des chemins, ce qu'elle obtiendra en 1858. Une nouvelle église est construite sur l'emplacement de l'ancienne en 1877/78, sur les plans de M. Revel, architecte. Elle a conservé de l'ancienne église, deux portails du XV^e siècle et bénitier du XV^e siècle. Elle comporte de belles sculptures, des accolades originales et finement traitées.

La chapelle de Ste-Rose

Elle est construite vers les confins nord-est de la commune, en bordure d'un ancien chemin menant au col de l'Epine. Elle fut édifiée sur une source qui, à l'origine, s'écoulait par le seuil de la porte de la chapelle.



*Vestiges de la fontaine de Sainte-Rose
(fouilles de 1971) (Photo L. Lagier Bruno)*

Elle est placée sous le vocable de Sainte-Rose, du Tiers ordre Franciscain, morte en 1252, invoquée pour obtenir la pluie.

L'école

En 1949, l'école mixte est de 20 élèves.

La commune a élevé un monument à 17 de ses fils morts pour la France.

Activités anciennes

En 1696 les terres sont labourables, il existe également des prés, assez bons fonds.

En 1839, on compte 440 habitants. La population est assez tranquille si elle ne se livrait pas un peu trop à l'ivrognerie, il y a rarement des disputes.

Les produits du sol sont : le blé, le seigle, l'avoine et les légumes ; assez de foin.

Deux moulins, des fours dans quelques villages et chez les particuliers.

Jeanne Deschamps, comtesse de Montbel, avait établi dès 1771 une fabrique de faïence ou poterie, à son château d'Epine, utilisant pour la cuisson du charbon de pierre trouvé sur ses terres (lignite) ; elle fournit notamment en une seule fois, 61 vases pour la cour à Chambéry. Elle adressa une pétition au Roi pour exposer l'état affreux des chemins qui faisaient communiquer le Petit Bugey avec Chambéry par le mont du Chat, l'Epine et le col d'Aiguebelle, ce qui occasionnait l'émigration et faisait diriger le commerce de Novalaise vers la France.

Activités contemporaines

En 1980, on compte 11 exploitations agricoles de 15,54 ha. Sur une surface agricole de 171 ha, 143 ha sont en herbe et 28 en terres labourables. On compte 186 bovins.

L'économie de la commune de Nances a été bouleversée par la construction de la route du tour du lac d'Aiguebelette, ouverte en 1970 et par la construction de l'autoroute A. 43 et de son tunnel sous la montagne de l'Épine ; l'autoroute a été ouverte en novembre 1974.

La plus grande partie de la plaine, à l'aval du village des Bellemin, a été expropriée.

L'AREA a créé là un important dispositif :

- soufflerie de ventilation du tunnel de l'Épine qui comporte deux tubes d'une section de chacun 100 m², dont un seul en service pour le moment ; salle de contrôle télévisée des deux tunnels de Dullin et de l'Épine ;

- échangeur et centre d'exploitation ;

- centre d'entretien pour la section la plus délicate de l'autoroute, laquelle traverse une zone soumise aux intempéries (neige et verglas) et comporte deux tunnels à deux tubes (tunnel de Dullin 2 × 1 600 m, tunnel de l'Épine 2 × 3 200 m) ;

- l'équipement touristique du lac entrepris par le Syndicat d'aménagement du lac d'Aiguebelette, prévoit ici une base d'aviron, à l'échelon national.

Il s'est créé l'important terrain de camping de l'Ambroisière. Il y a également un camping à la ferme.

L'évolution : la commune puise une partie de ses ressources dans ses belles forêts de l'Épine.

L'agriculture faible dont la décroissance persiste. La courbe démographique se relève depuis 1968. La région espère des retombées sur l'économie et sur l'emploi, grâce à l'autoroute et au développement touristique.



L'entrée du tunnel de l'autoroute A. 43 (Photo R. Gariod)